

Revue Ares – Juin 2011

La folie selon Bataille

La mutilation sacrificielle et l'oreille coupée de Vincent Van Gogh de Georges Bataille (Éditions Allia, 2006)

Je n'ai pas voulu intituler cette chronique *Le cas Van Gogh*, car il est autant question du célèbre peintre que de Gaston F., « âgé de 30 ans, dessinateur en broderies ». En effet, l'article de Georges Bataille (« La mutilation sacrificielle et l'oreille coupée de Vincent Van Gogh », 1930) est accompagné d'un texte de H. Claude, A. Borel et de G. Robin, « Une automutilation révélatrice d'un état schizomaniaque » (1924). Ce dernier décrit dans les détails l'état de Gaston F. ; lequel, à l'instar de Van Gogh, s'est « automutilé », c'est-à-dire qu'il s'est arraché un doigt de la main gauche.

Bataille s'est intéressé à ce cas particulier comme à celui de l'artiste désormais célèbre pour reprendre son analyse sur la notion de sacrifice. Il développe, même s'il ne l'affirme pas explicitement, sa dialectique en ce qui concerne l'homogénéité/l'hétérogénéité.

Outre le roman intitulé *L'abbé C* (1950) qui est l'illustration de cette tension duale caractéristique de la pensée de Bataille, il est permis de constater l'application de cette dialectique sur la question du fascisme.

Mais si je reviens plus précisément à propos des deux cas qui nous intéressent ici, je remarque, au final, un commentaire qui dépasse le thème du sacrifice — en partie — inspiré par les travaux de l'ethnologue français Marcel Mauss (1872-1950). Par la conception de Bataille sur l'homogénéité/l'hétérogénéité, l'examen critique de l'auteur se résume surtout dans celui de l'artiste à la fois porté à une « rêverie intérieure » et au besoin de faire face à la réalité. Bien sûr, Bataille évoque l'expérience mystique, mais, par rejet de toute idée théologique, il aura tendance plus tard à en donner une version plus conforme à une indifférence de la religion — mais sans rejeter pour autant le sacré.

Bref, en donnant des informations sur la difficulté d'être de l'artiste aussi bien recherchant son unité propre que contraint à l'éclatement, à la fragmentation de son esprit, Bataille dresse le portrait véridique de la création artistique poussée vers son plus haut point, c'est-à-dire l'énergie nécessaire à toute production. Un artiste comme Van Gogh ou Gaston F., par cet effort presque surhumain sur lui-même, peut être amené, en confrontant son « monde » à tout réel, au suicide, voire à cette mutilation d'une partie de son corps (l'oreille pour Vincent Van Gogh et le doigt de la main gauche pour Gaston F.) en tant que reflet de son combat existentiel, esthétique perpétuel.

Mais ici, et comme le conçoit l'écrivain, nous sommes résolument face à la folie frappant l'un et l'autre et les obligeant, au fond, à perdre le lien avec l'environnement extérieur de par le besoin de retrouver l'unité ; laquelle n'est autre, en l'absence dorénavant de toute dialectique, que la perte de la conscience intellectuelle, soit cette folie à l'état pur...

Thomas Dreneau